

Madeleine Porquet, dans les pas de Célestin et Élise Freinet

par

Denise Le Bars et Virginie Houadec

<https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.14781>

<https://journals.openedition.org/rechercheseducations/14781>

Résumé

Cet article revient sur le parcours de Madeleine Porquet, institutrice dans le Nord lorsque la seconde guerre mondiale éclate. Déportée en raison de son militantisme au PCF, travaillant auprès des fils et filles de mineurs, elle devient inspectrice départementale de l'école maternelle dans le Finistère et fait souffler un vent de nouveauté et d'ouverture sur l'école normale de filles de Quimper puis sur les écoles maternelles du Finistère nord. Cet article présente quelques particularités de cette inspectrice qui est à la croisée de plusieurs réseaux, et pour qui l'expression des enfants et leur créativité est essentielle : militante du mouvement Freinet, amie de Célestin et Élise Freinet, actrice de l'école maternelle française au sein de l'AGIEM mais également de la Fédération des œuvres laïques.

Abstract

This article looks back at the life of Madeleine Porquet, a teacher in the North of France when the Second World War broke out. Deported because of her militancy in the PCF, working with the sons and daughters of miners, she became departmental inspector of nursery schools in Finistère and brought a wind of innovation and openness to the girls' normal school in Quimper and then to the nursery schools of North Finistère. This article presents some of the particularities of this inspector, who was at the crossroads of several networks, and for whom the expression of children and their creativity was essential: an activist in the Freinet movement, a friend of Célestin and Élise Freinet, and an actor in the French nursery school within the AGIEM and the Fédération des œuvres laïques.

Plan

Une institutrice dans et de sa classe

L'esprit et les pratiques Freinet au sein de la maternelle

La coopération à l'école

Des pratiques spécifiques à la maternelle

Une promotrice de l'art enfantin

Une inspectrice engagée au sein de l'AGIEM

Conclusion

Texte intégral

Il fut un temps où l'école maternelle française rayonnait (Gallois et al., 2017). Madeleine Porquet (1916-1986) était de

ce temps-là. Elle est née à Caudry, dans le Nord, en 1916. A 20 ans, elle fréquente assidûment les auberges de jeunesse. C'est ainsi qu'elle rencontre des militants et militantes du mouvement Freinet, qui cherchent à ancrer leurs pratiques pédagogiques dans la vie sociale des élèves. Elle devient militante du mouvement aux côtés de Célestin et Élise Freinet après la guerre d'Espagne en 1939. Jeune institutrice à Lomme, puis à Lille, elle est démise de ses fonctions le 1er octobre 1941, puis arrêtée fin octobre pour activités communistes (Condette, 2018) ; numéro d'écrou 10835, elle n'évoquera qu'au détour d'une phrase son internement à Ravensbrück (Boivin, 2004, p. 49). En 1945, à son retour des camps, elle retrouve le mouvement Freinet et s'y engage avec une nouvelle ferveur.

Institutrice dans le Nord (59), elle devient directrice de l'école normale des filles de Quimper puis inspectrice départementale des écoles maternelles dans le Finistère (29). Pourtant, elle fait partie des figures relativement oubliées de l'école maternelle française (Huguet et Luc, 2002). **Denise Le Bars**, qui a été normalienne à l'époque de la prise de fonctions de Madeleine Porquet à la tête de l'École normale de filles en 1957 se souvient du vent de nouveauté et d'ouverture qui souffla alors sur l'institution. Madeleine Porquet incarne une vision de l'école maternelle qui verra son aboutissement dans les programmes de 2015. Elle a fait sienne la devise de Pauline Kergomard : « L'école idéale serait celle où les enfants apprennent à vivre ».

Cet article s'appuie sur les archives de la Coop'ICEM. Les sources sont principalement constituées de l'ensemble des articles écrits par Madeleine Porquet dans les différentes

revues du « mouvement Freinet » entre 1953 et 1982 et ses deux livres (Porquet, 1981 et 1983) ainsi que le témoignage direct de *Denise Le Bars*, enseignante et militante au groupe Freinet du Finistère.

- *1 Il n'y a pas d'instituteurs à l'école maternelle. Ils seront autorisés à enseigner en maternelle à (...)*

Elles nous font découvrir une enseignante consciente de sa classe qui gagne la confiance de Célestin et est l'amie d'Élise Freinet. Une fois devenue inspectrice des écoles maternelles, elle est à la manœuvre du congrès de l'Association Générale des Institutrices de l'École Maternelle (AGIEM)¹ en 1964 et auprès des enseignantes. Au travers du parcours professionnel et militant de Madeleine Porquet, nous retrouvons les questions qui se posent encore aujourd'hui dans l'école maternelle : *l'apprentissage par le jeu contre la préparation à l'école primaire*. Ce débat se joue, à coup de programmes incessamment revisités, depuis près de 50 ans, date de la disparition des inspectrices de l'école maternelle.

Une institutrice dans et de sa classe

De 1935 à 1941, dès sa sortie de l'école normale de Lille et jusqu'à son arrestation par les nazis, Madeleine Porquet fait le constat de l'inadéquation de l'organisation de l'école, tant au niveau des effectifs (72 dans sa classe) que des locaux ou du matériel. Elle raconte ces expériences dans un long entretien paru dans le bulletin de la *Société d'études de Brest et du Léon* (Prouff, 1999, p. 38-46). Mais la guerre et Ravensbrück voleront dix ans de sa vie et de travail à cette pédagogue passionnée.

En 1953, comme elle l'écrit dans *l'Éducateur* (p. 413-417) elle est nommée à l'école maternelle d'Escaudain dans le Nord. Cela fait alors six ans qu'elle enseigne à nouveau. Les effectifs ont baissé durant cette période : on est à 50 élèves en moyenne par classe. Elle commence alors à écrire de manière régulière dans la revue du mouvement Freinet, *l'Éducateur*. Elle a noué une relation d'amitié avec Élise Freinet, qui a toute sa confiance. Les titres des articles, paru sous la plume de **Madeline** l'institutrice, ont un côté utilitaire et pratique : « Aux sources de l'histoire à l'école maternelle » (1954), « Dans les écoles maternelles : un milieu aidant » (1955), « À l'école maternelle- Plan de travail » (1955), « Le jeu dramatique à l'école maternelle » (1956), « Préparation de la nouvelle année » (1956), « À l'école maternelle, jour de rentrée » (1956), ou encore « Comment je travaille dans ma classe » (1957). Elle écrit beaucoup : entre 1953 et 1969 plus de 50 contributions à la revue *l'Éducateur* d'une écriture simple, pratique, des articles avec les mots du quotidien d'une maîtresse d'école qui veut partager avec ses collègues les petits bonheurs de la classe. L'approche semble se vouloir toujours bienveillante, respectueuse et sincère. Elle souligne l'importance de la joie des premiers moments d'apprentissage comme le montrent certains titres (« Que leur joie demeure » - 1956). Ses propositions pédagogiques restent principalement concrètes, proposant des méthodes d'application pratique d'une théorie pédagogique. Ses articles publiés dans *l'Éducateur* donnent une idée assez précise de l'organisation de classe qu'elle propose : son écriture vise à parler de la vraie vie d'une classe. Ses propos sont toujours illustrés de situations concrètes tirées de ses propres observations de classe ou

de témoignages de collègues. Enfin, Madeleine Porquet se soucie de la faisabilité et de l'accessibilité des techniques : elle dresse la liste et illustre par des fiches les différentes techniques qu'elle propose (linogravure, gravure sur zinc, monotypes, la peinture sur verre, la tapisserie, la poterie...). On sait tout : à quelle adresse il est possible de commander le matériel adapté ou encore comment ranger l'atelier dans un sac pour qu'il soit opérationnel en autonomie pour les élèves le lendemain.

Prenons pour exemple un article de 1953, sur la rentrée. Madeleine Porquet y propose de vider les armoires de « tout ce fatras de jeux sensoriels et autres, de tous les timbres en caoutchouc et livres de contes qui sont, dans les écoles traditionnelles selon le mot de Freinet "la suprême ressource des minutes creuses" » (Porquet, 1953, p. 126). Il faut y voir probablement un rejet des méthodes traditionnelles ou autre outillage de type Montessori. Pour elle, *le vrai apprentissage doit se faire à partir des propres productions individuelles ou collectives des élèves.*

Elle y propose également des plans de classe adaptés à l'âge des élèves. L'objectif est simple : il faut créer, dans une atmosphère de travail « joyeuse et aidante », les conditions d'un bon épanouissement de chacun. L'enfant doit pouvoir se déplacer seul au cœur de la classe, choisir ses outils. Pour ce faire, puisque dans ces années d'après-guerre, trouver du papier est un problème, elle use du dos des affiches, des bulletins de vote, ses catalogues de tapisserie, etc. Tout est bon pour dessiner, écrire ou encore imprimer les textes de la méthode naturelle de lecture. On utilise des crayons, des pinceaux, des chiffons, de l'enduit à l'eau.

Les extérieurs de l'école, cour, jardin sont aussi des lieux d'expériences. Elle conseille d'y introduire le vivant : « lapins, poules, oiseaux, petits vivariums, plantations de légumes et fleurs, arbres fruitiers, etc. et le milieu d'expériences : bassins avec eau, sable, balançoires, échelles, portillon de gymnastique, pelouses, arbres où on peut grimper » (Porquet, 1955, p. 130).

Cette petite troupe d'une cinquantaine d'enfants par classe qu'elle appelle ses oisillons vivent à l'ombre des terrils avec pour horizon les jardinets noircis par la poussière. Ce quotidien influence les textes libres des élèves (Porquet, 1954, p. 413) :

« L'oncle de Jean-Jacques est mort, il a été écrasé hier entre 2 wagonnets. »

« Mon papa a eu les yeux brûlés à l'usine. »

« Mon frère a été blessé à la fosse. »

- 2 Jane Rosmorduc (1914- 1999) était directrice d'école à Brest et membre du groupe Freinet du Finistère ([...](#))

Le quotidien, c'est aussi celui des institutrices et des classes. Dans *Les techniques Freinet à l'école maternelle* (1964), Madeleine Porquet décrit des exemples concrets de classes promenades, celle de Jane Rosmorduc² à l'école de la rue de la République à Brest, celle de la classe d'Hélène Bernard à l'école du Roucas Blanc de Marseille. À cette époque, la France est en effet en plein baby-boom. Les petites écoles de deux ou trois classes disparaissent au profit d'écoles plus grandes. Les 2/3 des

élèves de maternelles françaises sont scolarisés dans des écoles citadines. Les classes maternelles dépassent souvent les 50 élèves prévus par la loi. Ces classes promenades permettent de donner aux institutrices des exemples concrets pour assurer leur mission d'enseignement et d'éducation.

Face à ce quotidien, Madeleine Porquet réaffirme, enfin, au sein de la classe, l'importance de rendre les enfants heureux ; mais elle affirme également, hors de la classe, l'importance de la lutte politique. Ces luttes, syndicale ou contre l'occupant, comme les apprentissages, doivent être menés dans la joie et la fraternité, dit-elle souvent aux jeunes institutrices de l'École Normale. Elle agit aussi en ce sens comme en 1941 lorsqu'elle organisait les manifestations de ménagères (Condette, 2018). Après la Seconde Guerre mondiale, elle est au côté des mineurs grévistes sur « la route des conquêtes ouvrières et pendant lesquelles se manifestent si bien le courage, la bonne humeur et la solidarité de toute la population ouvrière » (Porquet, 1954, p. 413).

L'esprit et les pratiques Freinet au sein de la maternelle

Par ses écrits dans la revue *l'Éducateur* Madeleine Porquet gagne la confiance d'Élise et Célestin Freinet. C'est à elle que Célestin confie la rédaction de la brochure *Les techniques Freinet à l'école maternelle* (Porquet 1964). Elle dit dans *Un certain goût du bonheur* (1981) qu'elle l'écrivit très vite. Cet ouvrage visait à montrer que la pédagogie Freinet, pensée initialement pour le primaire, était possible au sein de la maternelle. La spécificité de cette école rendait en effet

cela possible : une école particulière, « sans programme rigide », « ouverte sur la vie », des pratiques empruntant à divers pédagogues, des femmes à sa tête, « au grand cœur et à l'intelligence lucide et ouverte » (Porquet, 1964).

Ces différents éléments doivent ainsi s'associer à l'esprit de la pédagogie Freinet :

« On m'a souvent posé la question suivante : les techniques Freinet, conçues au départ pour l'école primaire, sont-elles applicables à l'école maternelle ? Si oui, qu'apportent-elles aux enfants d'âge préscolaire et à leurs éducatrices ? Je répondrai tout d'abord que l'esprit de la pédagogie Freinet est celui-là même qui, rejoignant le courant creusé par les grands pédagogues de tous les temps, doit inspirer toute démarche éducative :

-recherche permanente des buts et des moyens,

-attention profonde portée à l'enfant et aux enfants, à leurs besoins, à leurs intérêts, aux lois de leur développement, à leurs démarches investigatrices et créatrices ;

-présence vigilante, clairvoyante et lucide de l'éducateur qui doit savoir créer le climat affectif de confiance réciproque dans lequel s'engagera tout naturellement le dialogue entre le milieu et les enfants, l'éducateur et les enfants, les enfants eux-mêmes » (Porquet, 1964).

Madeleine Porquet entendait ainsi être attentive aux enfants pour eux-mêmes et les accompagner dans un climat de confiance afin de les faire grandir : « présence vigilante,

clairvoyante et lucide de l'éducateur qui doit savoir créer le climat affectif de confiance réciproque ».

La coopération à l'école

Ceci devait s'articuler au principe de coopération, principe de la pédagogie Freinet :

« Coopération entre enfants, coopération entre maître et enfants, coopération entre instituteurs, coopération entre parents et maîtres, la pédagogie Freinet répond également à une autre fonction essentielle de l'école maternelle : sa fonction sociale. » (Porquet, 1964).

Si cette coopération et l'action pédagogique doivent bien « faire des égaux », faire en sorte que la petite polonaise « cesse de se trémousser isolée sur un banc, dans un coin du préau. Elle est devenue une petite fille comme les autres, heureuse de créer, de jouer, de danser, de rire », l'égalité des sexes n'est jamais mentionnée. De fait, pour Madeleine Porquet, *la nature et l'intuition féminines des institutrices sont essentielles à leur pratique ; leur connaissance, pour elle instinctive et pratique de l'enfant, permet aux enseignantes de maternelle de répondre à l'évolution prodigieuse d'un enfant entre deux et six ans.*

Madeleine Porquet (BEM, 1964) montre comment la « vie communautaire » est ce qui fait la spécificité de la maternelle alimentée par la pensée des Freinet :

« Sans forçage ni dressage, par la seule vertu d'une vie communautaire aidante, où chaque enfant peut faire, à son rythme, le maximum d'expériences que la mise en partage

valorise et multiplie, l'école maternelle a l'ambition de mener chacun de ses petits vers la prise de conscience de ses pouvoirs sensori-moteurs et créateurs, de ses possibilités d'expression et de communication et de ses premières démarches intellectuelles. Ce milieu éducatif par excellence doit tout d'abord répondre au premier besoin de l'enfant de cet âge : *le besoin de sécurité*. Il faut avoir assisté à une rentrée massive (septembre ou Pâques) des petits à la maternelle, avoir essuyé les larmes et apaisé les cris pour mesurer justement ce besoin et comprendre le heurt subi par le bébé brusquement séparé pour la première fois de sa mère et de sa maison. Privé tout à coup du cadre familial, du soutien maternel limité dans ses démarches spontanées par les règles de ce milieu nouveau, par le contact inévitable de tous "les autres" bébés qu'il doit apprendre à connaître sans cesser de se reconnaître, le petit enfant est perdu au milieu du bruit, du nombre, des locaux trop vastes pour lui.» (Porquet BEM, 1964)

Mais la coopération est aussi une valeur vécue entre les actrices de l'école maternelle. Dans le même ouvrage, Madeleine Porquet en appelle à Léonie Sourgen et Jeanne Bandet, inspectrices générales, pour illustrer la première partie du livret, dans la partie introductive de la bibliothèque de l'école moderne (BEM). À lire les articles de Madeleine Porquet, on comprend bien que des liens et des habitudes de travail existent entre les inspectrices générales de l'école maternelle. Léonie Sourgen est en effet une collaboratrice régulière de la revue *L'école libératrice*, revue hebdomadaire du Syndicat National des Instituteurs

(SNI). Henri Aigueperse, secrétaire général du même SNI assiste aux congrès nationaux de l'ICEM.

Des pratiques spécifiques à la maternelle

Madeleine Porquet se propose dans ce numéro 27-28 de la Bibliothèque de l'École Moderne (BEM) de décrire la manière dont on initie les enfants à la lecture/écriture et au calcul. Alors que le langage ne devient la priorité de l'école maternelle qu'avec les instructions de 1999 et les programmes de 2002 (Gallois et al., 2017, p. 100), Madeleine propose, dès 1964, un chapitre sur le langage en maternelle. Le langage d'évocation y est déjà présent, puisqu'il s'agit de :

« Amener les enfants à s'exprimer oralement, au cours de leurs jeux et travaux de toutes sortes, mais aussi à évoquer leurs observations, leurs souvenirs, leurs émotions présentes et lointaines, à relater un moment de leur vie, à commenter leurs travaux ».

Prolifique, Madeleine publie en janvier 1965 un dossier pédagogique dans l'École Moderne n° 22 dans lequel elle recueille les expériences de raisonnement mathématique à la maternelle, puis, en janvier 1968, dans l'Éducateur n° 28-29, un recueil d'expériences d'initiation au raisonnement logique, qu'elle affinera un an plus tard dans l'Éducateur de janvier 1969. Ces dernières productions sont publiées après la disparition de Célestin Freinet en 1966. C'est sous le couvert d'Élise Freinet que Madeleine écrit le texte introductif du congrès de 1969, *L'heure du choix* (Porquet, 1969). Ce texte pose l'alternative entre deux orientations au regard des synergies qui sont apparues entre le mouvement Freinet et

le mouvement de Mai 68. Ces convergences doivent selon Madeleine Porquet amener le mouvement Freinet à « être l'avant garde capable d'entraîner les masses » (Porquet, 1969). Il s'agit là de son seul texte politique. Ses textes portent habituellement toujours sur le langage et le calcul s'articulent à d'autres sur la gymnastique naturelle et la rythmique naturelle.

En maternelle comme en primaire, la « part du maître » reste un axe important des pratiques. L'institutrice y est considérée comme une guide « vigilante et discrète ». Elle est la « main qui aide à monter ». Elle organise le milieu riche et valorisant qu'est la classe afin de permettre à l'enfant d'exercer ses pouvoirs, celui de son imagination créatrice et aussi celui de ses aptitudes physiques : sauter, lancer, courir... toutes ces actions sont considérées comme autant d'affirmation de soi. Pour cela, Madeleine Porquet rappelle la nécessité de bien installer la classe et les ateliers afin de pouvoir observer les petits élèves, leurs réussites, leurs essais et erreurs, leurs réajustements de la tâche.

Toutes ces pratiques donnent lieu à des échanges avec les Freinet dans le cadre des congrès et des stages. Si avec Célestin l'échange se situe sur les méthodes naturelles appliquées à l'école maternelle, avec Élise Freinet, c'est une amitié professionnelle qui se dessine très tôt entre les deux femmes autour de *l'art enfantin*. Si bien qu'Élise Freinet « empêchée, [a] confié la mission de la représenter à Madeleine Porquet » (Freinet, 1958, p. 1) pour l'Exposition de l'École Moderne d'Art Enfantin lors de la séance inaugurale du 14^{ème} congrès de l'École moderne à la Sorbonne en présence du secrétaire national du Syndicat national des

instituteurs, Henri Aigueperse, des présidents de la ligue de l'enseignement, de l'OCCE, des CEMEA et de l'inspecteur d'académie de la Seine.

Une promotrice de l'art enfantin

Madeleine Porquet et Élise Freinet ont ce point commun d'attribuer une très grande importance à toutes les créations enfantines. On peut parler d'ailleurs d'une vision un peu mystique où la remarque d'un enfant tient lieu de validation théorique : *« Regarde maîtresse, les feuilles font les oiseaux dans le vent »*. Madeleine Porquet écrit qu'il existe au fond de chaque humain *« un homme esthétique plongé dans le monde, l'espace, le temps, se mesurant à eux et prenant conscience à travers ses œuvres de son destin, un homme esthétique que nous révèlent déjà les premières représentations si balbutiantes soient-elles de nos petits »* (Porquet, 1964).

Le rôle de l'éducatrice est, par conséquent, de fortifier l'imagination de l'enfant dans un continuel échange entre enseignante et élèves pour faire jaillir *« spontanément de ses émotions, de la sympathie qu'il éprouve naturellement pour tout ce qui vit et de cet étonnant pouvoir d'animer toutes choses à l'image de sa propre vie »* (Porquet, 1964). Le dessin libre enfantin n'est pas un dessin fondé sur l'imagination (Go, 2016, p. 228). Il n'a pas non plus de visée décorative. *C'est une conquête, celle du savoir qui libère, qui émancipe, passe par l'expression artistique des jeunes élèves.*

- 3 *L'art enfantin* paraît de décembre 1959 à juin 1981 et compte 101 numéros.

- 4 Comme pour ponctuer cette année scolaire 1959/1960, se déroule du 10 au 14 avril 1960 à Avignon le [\(...\)](#)

C'est cette conviction qui mena Élise Freinet, dès 1959, à la publication d'une nouvelle revue, *L'art enfantin*³. Mais depuis le début de l'activité des Freinet, le dessin libre était une préoccupation d'Élise Freinet, qui alimentait dans les années 1930 la rubrique « le dessin » dans *L'Imprimerie à l'école*, rubrique qui devient « le dessin enfantin » à partir de 1932. Henri Louis Go souligne qu'en 1959, la pensée d'Élise Freinet était entièrement constituée et mûre, alimentée de nombreuses années d'expérience (*Op.cit.*, p. 231). A cette revue, Madeleine Porquet est associée rapidement : elle signe de nombreux textes sur l'expression libre, en particulier dans le premier numéro⁴. L'article, intitulé : « Cette revue qui arrive à son heure », signé « Madeleine Porquet, inspectrice des écoles maternelles », est une véritable profession de foi pour l'art enfantin dans laquelle elle identifie les réticences des éducatrices à s'investir dans « cette libération des pouvoirs enfantins » par l'art (Porquet, 1959, p. 8).

Pour Madeleine Porquet, *l'expression libre vise à développer la personnalité des enfants, permettant à ces derniers de s'exprimer et de construire leur propre représentation du monde. Ceci signifie que le dessin n'est pas compris en termes artistiques ou d'apprentissages mais une expression spontanée qui délivre l'expérience, l'explication du monde par l'enfant mais aussi ce que lui inspire le monde. Cette réflexion propre à l'enfant est accueillie sans jugement de valeur et devient le support d'un échange entre égaux, l'élève*

créateur et l'institutrice réceptrice. Pour toutes ces raisons, il a totalement sa place au sein de l'école maternelle.

Il s'agit ainsi pour Madeleine Porquet de militer pour montrer aux enseignantes les avantages pédagogiques de l'expression libre de l'art enfantin. La « maison de l'enfant », créée par Élise Freinet, nommée ensuite « musée d'art enfantin », devint itinérante, suivant les congrès de l'ICEM et exposant des œuvres d'enfants. C'est ce travail qu'Hervé Le Bihan, conservateur du musée des Beaux-Arts de Brest, salue dans un discours donné en 1975, cité par Henri Go :

« L'action persévérante de Mademoiselle PORQUET, si longtemps Inspectrice des Écoles Maternelles, pour faire admettre, à la suite de Célestin et Élise FREINET, que chaque enfant possède un besoin vital de découvrir et d'exprimer par lui-même la complexité du monde plutôt que de recevoir de l'adulte des modèles préétablis. » (Go, 2016)

Ces productions artistiques des jeunes élèves sont pour le conservateur un langage graphique équivalent à la parole et commun par les thématiques à tous les enfants. Cette volonté de transmission de l'art enfantin auprès des enseignantes se vérifie dans l'œuvre que Madeleine Porquet fit au sein de l'AGIEM (Association Générale des Institutrices de l'École Maternelle de France et des colonies, créée en 1921), section de Brest, comme inspectrice.

Une inspectrice engagée au sein de l'AGIEM

Nommée inspectrice départementale de l'école maternelle (IDEM) dans le Finistère en 1957, Madeleine Porquet y

exerce une influence considérable sur l'évolution de l'enseignement préélémentaire local (Prouff, 1998). Lors de sa formation d'inspectrice des écoles maternelles à l'École normale supérieure de Fontenay, elle rencontre **Germaine Tortel** (1896-1975), inspectrice générale dont « la pédagogie d'initiation » se fonde sur l'expression libre (Porquet, 1981, p. 56). Cette formation conjuguée à sa collaboration avec Élise Freinet sur l'art enfantin a certainement contribué à l'adoption de ce thème du congrès de l'AGIEM de Brest en 1964.

De fait, le rôle des inspectrices de l'école maternelle et des inspectrices générales dans les congrès de l'AGIEM et dans le fonctionnement de l'association est tout à fait prégnant à l'époque ; il ne commencera à être questionné qu'à partir de 1984 (Gallois et al., 2017, p. 66). Madeleine Porquet joue pour cette raison ici pleinement son rôle.

Dès 1957, elle avait déjà mis en place des conférences pédagogiques départementales pour convaincre et faire réfléchir. Elle réunit par exemple les institutrices pour une conférence pédagogique le 31 octobre 1957 qui porte sur le matériel éducatif à l'école maternelle. La conférence est accueillie très diversement, avec sympathie pour certaines et inquiétude pour les autres, ce qui vaudra à Madeleine Porquet les honneurs du bulletin syndical du SNI dans lequel elle est accusée de vouloir « faire la révolution » et « tomber de la lune ». L'essentiel pour Madeleine est que de solides amitiés professionnelles se nouent. Elle souligne l'importance de l'échange avec les institutrices et les collègues dans son récit autobiographique publié en 1981, *Un certain goût du bonheur : sur les pas de Freinet*. Elle y

raconte ses balades dans tout le Finistère à la rencontre des institutrices, qu'elle appelle tour à tour « mes collègues », « mes collaboratrices », certaines d'entre elles deviendront ses amies, militantes Freinet ou simples institutrices passionnées : *Jane Rosmorduc, Marie Louise Donval, Josette Coatanéa, Mesdames Bourhis, Pouliquen, Mimi Thomas, Mimi Cudennec, Yvonne Gloaguen, Josette Merrien et enfin la collègue IEM et grande amie Mireille Cambus.*

En 1964, toujours à Brest, Madeleine Porquet, avec Hélène Sourgen et Jeanne Bandet - inspectrices générales, sont à la manœuvre pour préparer le congrès. Tout le travail de préparation avait été fait sur le terrain par les inspectrices, de la Bretagne, étendue au Maine-et-Loire et à la Mayenne. Lors de ce travail de préparation, la réflexion avec les institutrices fait office de formation et de mise en réflexion. Cette expérience permet en outre à Madeleine Porquet de se confronter à *la difficulté de s'adresser aux instances publiques lorsque l'on est une femme, pour solliciter le financement d'une salle de repos, d'un atelier, d'une salle de jeux, etc.* Elle écrit ainsi : « Nous mesurons les limites qu'impliquaient notre condition féminine et par quelles astuces certaines d'entre nous les contournaient » (Porquet, 1981, p.132). Ceci est d'autant plus vrai que Madeleine Porquet, inspectrice qui réfléchit à son métier, parvient à trouver de l'intérêt au « travail administratif » (Porquet, 1981, p. 94), défendant les ouvertures de classes, évitant autant que possible les fermetures (le seuil étant alors à 35 élèves par classe). Elle cherche également, en commission administrative paritaire, à identifier les talents

et « solliciter telle ou telle institutrice qui ferait merveille dans telle direction, mais qui, par modestie, ou timidité [n'ose] pas demander » (Porquet, 1981, p. 96).

- 5 Mireille Cambus est la collègue et la confidente de Madeleine Porquet avant de revenir en Haute Garonne (...)

Le congrès de 1964 a pour thème « **Les fêtes de l'enfance** ». L'organisation de cette fête de l'AGIEM est une véritable gageure pour Madeleine Porquet et sa collègue Mireille Cambus⁵. En effet, il n'est pas question d'organiser une fête dont le thème serait imposé par des adultes mais bien une fête dont les enfants seraient les créateurs. Madeleine Porquet présente d'ailleurs tout au long du congrès une « Exposition départementale » présentant « les multiples réalisations des petits bretons sur le thème de leur fête enfantine » (Bastide, 1964, p. 3). Madeleine Porquet témoigne dans le bulletin de l'AGIEM de 1964 : « la tâche des éducatrices a été d'observer, de regarder, d'accueillir et de valoriser ». Nous retrouvons ici la thématique de la création et de l'art enfantin, si chers à l'inspectrice, mais également de la coopération. Elle souligne ainsi que cette exposition :

« L'expression la plus heureuse des enfants qui, par le verbe, le geste, le dessin, le chant, le mime, la danse, épaulés, soutenus, projetés dans leur joie créatrice, ont pu, grâce aux autres et à travers les autres, prendre conscience de ce dont ils étaient capables » (Legras, 1964, p. 8)

Madeleine Porquet fait un compte-rendu précis du congrès dans un article de *l'Éducateur* de décembre 1964. On y apprend que Madame Bandet, inspectrice générale, y a

souligné le caractère symbolique du thème de la fête, que Madame Sourgen a dû partir « frappée par un deuil terrible ». Elle revient dans ses mémoires sur le congrès de Brest pour souligner ce que la fête apporte aux enfants qui ont à la fois besoin de moments d'activités rituelles et de moments exceptionnels, de « moments de rupture » (Porquet, 1981, p. 133), comme ici la fête, pour asseoir leur connaissance des émotions.

En dépit de ce travail assidu, Madeleine Porquet connaît des difficultés avec le groupe Freinet du Finistère qui remet violemment en cause cette inspectrice issue de ses rangs, principalement en raison de sa conception de la hiérarchie et de la notation des enseignants. Elle traite avec distance de la question dans une interview donnée à *l'Éducateur* en janvier 1982. Elle rappelle que la mission d'inspection n'est simple ni du côté de l'inspectrice, ni du côté de l'inspectée. Si elle souligne que son seul pouvoir est celui de convaincre, elle concède que bon nombre d'enseignants « éprouvent le désir d'être approuvés, de voir rompue, pour un moment trop court, la solitude du métier : ce plaisir contrebalance-t-il la crainte d'un désaveu, la méfiance du jugement d'un inconnu ? Le désir de s'informer, d'être aidé par les collègues. [Il faut dire aux] camarades qui refusent l'inspection qu'il y a peut-être une autre voie à chercher ».

Refusant l'opposition entre l'inspectrice et l'institutrice - arguant que la solitude de l'une est peut-être plus grande encore que la solitude de l'autre - elle réaffirme l'importance, pour ces deux actrices de l'école maternelle, de « vivre ensemble », de « créer une sorte de contre-pouvoir qui luttait "au ras des pâquerettes" pour de meilleures

conditions de vie à l'école, et faisait apparaître, aux yeux des parents et des éducateurs, à travers nos fêtes et expositions, un nouveau visage de l'enfance douée de pouvoirs inconnus d'eux. Valoriser les œuvres des enfants, c'est aussi donner du poids au travail des éducatrices, c'est introduire le travail d'équipe et la recherche pédagogique, c'est instituer de nouveaux rapports de confiance mutuelle. L'inspectrice n'a d'autre pouvoir que celui-là, le reste n'est qu'ambiguïtés de parcours. » (Porquet, 1982)

Conclusion

A travers cette description rapide du parcours de Madeleine Porquet, nous voyons ainsi une grande continuité dans les centres d'intérêts et les manières d'agir de cette actrice de l'école maternelle et de la pédagogie Freinet. ***Les mêmes principes fondaient son action d'inspectrice qui « luttait au bas des pâquerettes » et valorisait le quotidien des inspectrices et son action de militante du parti communiste qui luttait, avec les ménagères du Nord contre l'occupant*** (Porquet, 1982).

Dans le débat sur l'école maternelle entre *une école qui épanouit les enfants et une école qui les prépare à l'école élémentaire*, Madeleine Porquet avait choisi son camp : il ne s'agissait pas de préparer à polytechnique mais bien d'être une école polytechnique (Porquet, 1983, p. 3). En cela, elle était ***l'héritière de Pauline Kergomard***, cette fondatrice qui trouvait « inutile de bourrer le crâne des jeunes enfants » et soulignait l'importance de passer par le jeu. Porquet comme Kergomard faisaient ainsi écho à l'arrêté

de 1882, celui qui indique que l'école maternelle » n'est pas une école au sens ordinaire du mot » :

« L'école maternelle n'est pas une école au sens ordinaire du mot : elle forme le passage de la famille à l'école ; elle garde la douceur affectueuse et indulgente de la famille [...]. Tous les exercices de l'école maternelle doivent aider au développement des diverses facultés de l'enfant sans fatigue, sans contrainte ; ils sont destinés à lui faire aimer l'école et à lui donner de bonne heure le goût du travail, en ne lui imposant jamais un genre de travail incompatible avec la faiblesse et la mobilité du premier âge »

À la retraite, Madeleine Porquet est restée dans le Finistère. Elle est devenue présidente de la section départementale du Finistère de la Fédération des Œuvres Laïques où elle organisa les premières classes de mer gratuites pour les enfants de grévistes.

[Haut de page](#)

Bibliographie

Sources imprimées

Bastide (Madame) (1964). « Congrès de Brest : impressions de Congrès », *Le Courrier des maternelles* (Bulletin de l'AGIEM, n° 22, décembre 1964, p. 3-4. Bibliothèque Nationale de France.

Freinet, C. (1958). XIV^{ème} Congrès International de l'École Moderne, discours inaugural, *L'Éducateur*, avril 1958, p. 1-14)

Legras (Mademoiselle) (1964). « Exposition départementale ». *Le Courrier des maternelles* (Bulletin de l'AGIEM, n° 22, décembre 1964, p. 8-9. Bibliothèque Nationale de France.

Porquet, M. (1982). Interview « Un livre, un militant », p. 29. *L'éducateur*, janvier 1982

Porquet, M. (1981). *Un certain goût du bonheur : Sur les pas de Freinet*. Casterman.

Porquet, M. (1983). *Le Temps de vivre ensemble une vie plus légère. On vous aime, on danse avec vous*. Brud Nevez, Brest

Porquet M. (1961). « Spontanéité et art enfantin, transposer l'émotion sur le plan artistique ». *Art Enfantin*, n° 7-8, p. 3.

Porquet, M. (1964). *Les techniques Freinet à l'école maternelle*. Bibliothèque de l'École Moderne n° 27-28—Collin Bourrelier.

Bibliographie

Boivin, Y. (2004). *Les condamnées des Sections Spéciales incarcérées à la Maison Centrale de Rennes déportées les 5 avril, 2 et 16 mai 1944*

Condette, J.-F. (2018). Les manifestations de ménagères dans le département du Nord de 1940 à 1944 : Révolte frumentaire ou résistance ? In R. Vandebussche (Éd.), *Femmes et Résistance en Belgique et en zone interdite*, p. 125-164. Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion.

Gallois, J.-B., Stella, L., & Bouysse, V. (2017). *AGEEM et école maternelle : Histoires croisées*. Nathan.

Go, H.L. (2016). « Élise Freinet, une pédagogue de l'art enfantin ». *Carrefours de l'éducation*, n° 41(1), p. 223-240.

Prouff, Y. (1999). « Madeleine Porquet : Une vie militante au service d'une nouvelle pédagogie dans le cadre de l'école maternelle ». *Société d'Études de Brest et du Léon*, 181, p. 48-58.

Notes

1 Il n'y a pas d'instituteurs à l'école maternelle. Ils seront autorisés à enseigner en maternelle à partir de 1979, dans le cadre de la réforme Beullac.

2 Jane Rosmorduc (1914- 1999) était directrice d'école à Brest et membre du groupe Freinet du Finistère. Elle a produit de nombreuses fiches pédagogiques dans *l'Éducateur*.

3 *L'art enfantin* paraît de décembre 1959 à juin 1981 et compte 101 numéros.

4 Comme pour ponctuer cette année scolaire 1959/1960, se déroule du 10 au 14 avril 1960 à Avignon le XVI^e congrès international de l'école moderne et son exposition d'art enfantin qui donnera lieu à un n°3-4 de la revue.

5 Mireille Cambus est la collègue et la confidente de Madeleine Porquet avant de revenir en Haute Garonne où elle finit sa carrière d'inspectrice de l'éducation nationale.

Pour citer cet article

Référence électronique

Denise Le Bars et Virginie Houadec, « Madeleine Porquet, dans les pas de Célestin et Élise Freinet », *Recherches & éducations* [En ligne], Hors-série 1 | 2023, mis en ligne le 23 mai 2023, consulté le 27 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/14781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.14781>

Auteures

Denise Le Bars

Ancienne institutrice à l'école Pédagogie Freinet de Brest- Kéréderm
ICEM 29

Virginie Houadec

Inspectrice de l'Éducation nationale
Arpège - Réseau Genre, société et politique d'égalité-UT2J
